

II- QUAND LA JALOUSIE INTERPELLE L'HOMÉOPATHIE¹...

Si certains profils caractéristiques de ce type de sentiment ont, de toute évidence, et sans grande discussion, leur place légitime dans les Répertoires à la rubrique des « Jaloux » ; d'autres le sont moins ou ; à l'inverse, justifieraient d'y figurer vu leur psychologie.

Ils n'en méritent pas moins un détour.

Ainsi, parmi ceux, répertoriés, et cités au degré le plus faible, plusieurs profils ne peuvent que susciter l'attention et suggérer diverses remarques :

Tout d'abord, même si les répertoires en signalent la valeur plus ou moins grande, il est important de souligner que, pour bien d'entre eux, cette modalité n'existe pas en tant que telle dans les matières médicales ; de plus, si l'on se réfère à bien d'entre elles, bien d'entre eux, ne comportent pas de signes psychiques. Ces derniers qui ne semblent pas indispensables pour tous, sont sans doute apparus du fait des apports Kentistes et à ce qui émane de leurs bases théoriques. L'importance et la prévalence des signes émanant de la psyché² qui y sont prônées semblent avoir justifié leur apparition dans les Répertoires, à partir de données variées. Or, si ces dernières peuvent éclairer, sinon étayer la présence de certains profils dans la rubrique « Jalousie », elles peuvent aussi la rendre discutable ; dans un certain nombre de cas tout au moins.

A partir de là, une réflexion s'impose avec, à la clé, plusieurs questions :

Comment, dès lors que l'on se place dans le cadre d'une répertorisation en fidélité aux principes Hahnemanniens -et Kentistes- qui prônent de s'appuyer sur une bonne connaissance de la matière médicale, s'autoriser de manière adaptée, à prendre en compte le sentiment de jalousie, alors qu'il est absent en tant que tel dans bien de ses versions ou encore signalé qu'au plus faible degré?

Quelle valeur donner alors à ce signe ?

Ne faut-il pas en interroger le sens réel et, à partir de là, même s'il est signalé à faible degré, peser l'opportunité de son utilisation, en s'appuyant de manière éclairée sur les données fournies par les Matières médicales³?

¹Deuxième partie d'un travail en quatre parties intitulé : « *Jalousie quand tu nous tiens* » Homeopsy.com Février et mars 2015.

²Porteur des racines de toutes les maladies qui affectent le patient tout au long de son existence vu l'existence du « péché originel » qui, inscrit comme tel dans les écrits annexes de Kent, se retrouve tel quel dans divers courants ; notamment en Amérique latine, puis en Europe ; ou alors - dans des courants plus « nouveaux », présent dans une analogie d'essence, mais sous une autre forme évoquant une discordance avec les lois de la Nature. (Cf. l'article : Hémopathie en 2015 .Etat des lieux » Homeopsy.com Octobre 2015). Il faut rappeler ici que c'est là, la différence théorique fondamentale apportée par Kent à Hahnemann : davantage que la nécessité de ne pas mélanger les substances, c'est elle qui justifie l'unicité du médicament à rechercher au niveau du psychisme vu que c'est en lui que peuvent se repérer les signes de ce « péché » ou de cette discordance. Pour Hahnemann les signes émanant de la psyché sont certes importants, mais ne sont pas prévalents : ils ne sont utilisés **qu'en dernier lieu pour différencier divers médicaments à modalités voisines.**

³ Il ne faut pas l'oublier, les signes appartenant à la psyché font partie d'une dynamique qui s'appuie, autant sur des bases physio pathologiques qui vont influencer la manière d'être, que sur des signes individualisés qui nécessitent d'être repérés, décryptés, compris...Et c'est cette dynamique, qui doit se lire au travers des signes valorisés :

Ils ne doivent en aucun cas ; à moins d'une authentification par l'expérience clinique sur bon nombre de cas, se résumer à des symptômes interprétés, ou plaqués sur le sujet en fonction de tel ou tel critère arbitrairement supposé les induire.

Ils ne doivent pas plus réduire la répertorisation à un listing de signes, sans aucun lien entre eux. Or, c'est là que réside le risque majeur d'une répertorisation mal faite ou mal comprise, parce que déliée de toute référence à la Matière médicale et à la logique qui en émerge dès que l'on saisit les liens multiples soma- psyché,

Comment, de plus, l'utiliser de manière adéquate, en regard d'une repertorisation bien conçue ? L'utilisation du Répertoire, il ne faut pas l'oublier, n'était au début qu'une aide facilitatrice et un complément à la Matière médicale sur laquelle elle doit toujours s'appuyer : elle ne doit jamais constituer la référence seule et unique à la prescription.

Même si, la multiplication des pathogénésies inhérente aux obligations conditionnées par l'approche Kentiste et aux courants qui en ont, peu à peu, épousé certains points de vue, ont inévitablement amené un usage plus grand des données des répertoires ; même si l'apport de l'informatique en a rendu l'utilisation plus aisée et plus complexe, cette règle reste inchangée. Elle ne souffre ici aucune exception.

Partant de là, les profils signalés ici au degré le plus faible, ne peuvent que faire rebondir ces questions et alimentent une réflexion qui n'est pas sans importance. Parmi eux :

Anantherum : en général connu surtout pour son rôle sur les ongles et sur son impact cutanéomuqueux, il est le plus souvent très peu évoqué dans son psychisme et encore moins dans cette modalité de « jaloux ». L'on n'en trouve pas trace dans diverses matières médicales⁴ ; ce qui ne peut que poser question⁵ ...

Dans le Répertoire de Kent⁶, il est répertorié dans la rubrique « irritabilité⁷ » ; mais cela peut-il pour autant en faire un remède de jalousie ? Même si, comme cela a pu être avancé, l'on peut considérer que l'irritabilité peut constituer une des composantes de ce sentiment, elle ne se voit pas notifiée dans tous les médicaments signalés à la rubrique « Jalousie » ; de plus, tous les irritables, si ce n'est Thuya dans ses aspects cachés et non exprimés, ne sont pas des jaloux : Colocynthis, Kali arsenicosum, pour en citer quelques-uns, ne présentent pas cette particularité au premier abord. L'on ne peut donc, en aucun cas, anticiper et utiliser cette modalité, pour en faire un médicament de « jalousie ».

Calcarea phos ne présente pas, non plus, le sentiment de jalousie particulièrement inscrit dans la plupart des Matières médicales le concernant. Pourtant, dans son désir d'amour et de contact, aussi importants disait le Docteur Jacqueline Barbancey, que ceux de Pulsatilla ; il pourrait être considéré comme un « jaloux ». La réalité de son comportement le montre bien. Cependant, vu que ce trait n'est que secondaire et sans doute pas le plus caractéristique de sa manière d'être, il n'est considéré comme « jaloux » qu'à faible degré ; ce qui apparaît tout à fait logique.

Ignatia dans ses aspects ambivalents, contradictoires et hystériques et vu sa modalité couramment exprimée et répertoriée « *suite de déception sentimentale* » ou « *de chagrin silencieux* » est tout à fait compréhensible dans cette expression émotionnelle et affective que constitue la jalousie ; mais en est-elle davantage que d'autres la représentation ou est-ce plutôt son côté spectaculaire et son lien avec Natrum mur qui la font être placée ici ?

La présence d'autres profils dans la rubrique « Jalousie » est, par contre, assez « questionnante » :

caractéristiques inhérentes aux influences diathésiques, aux familles de médicaments, aux causes à tel ou tel moment etc...

⁴ Sinon dans la Matière médicale homéopathique de l'homéopathe argentin Bernardo Vijnovsky.

⁵ Et celle importante de leur homogénéisation et de la manière dont les modalités en sont présentées.

⁶ Le répertoire homéopathique de Kent. Mimi éditions.Masson.2000

⁷ Ce que dénonce à juste titre le Dr Marceau Nicolas dans son chapitre sur l'irritabilité : « *Malgré toutes les nuances de l'irritabilité, il est difficile de se baser sur ce symptôme pour orienter le choix d'un médicament. Il vaut mieux prescrire sur les autres symptômes et si le malade est irritable, il suffit de vérifier que le médicament est aussi un médicament de l'irritabilité* ». (Psychiatrie homeopathique.Doin.1968).

Ainsi, même si quelque peu « tirée par les cheveux »- la jalousie se voit absente de bien des matières médicales les concernant, celle de **Coffea** surexcité et agité ou **d'Opium** congestif et souvent quelque peu confus, peuvent se comprendre : chez ce dernier, elle peut être rapprochée de celle que l'on observe chez bien des médicaments à tropisme nerveux et circulatoire tels cités plus haut.

Certains autres profils sont tout autant source d'interrogation...

Hormis si elle est considérée comme un signe secondaire, cité ici par souci de précision, tel que le faisaient Hahnemann, puis Kent ;

Hormis le fait qu'elle est à remettre dans son contexte avec ses fondements physiopathologiques et leur dynamique psychique, la jalousie qui s'y voit attachée apparaît en effet, suffisamment problématique, sinon incongrue, pour obliger à garder du recul et à être des plus circonspects dans la manière de procéder : elle n'est pas sans, en effet, constituer une source de confusion, en égard d'une repertorisation simplifiée et insuffisamment appuyée par la connaissance du médicament dans son essence profonde...

Le fait que **Gallicum acidum** soit dépendant de sa mère⁸ surtout s'il est dans un piètre état physique n'implique ainsi pas qu'il soit forcément jaloux ; d'autres profils présentant cette particularité, ne sont pas, pour autant, qualifiés de Jaloux.

Pour **Raphanus** ; c'est surtout la note digestive qui prend le devant de la scène. Certaines matières médicales parlent pour lui d'une « *excitation sexuelle chez une femme*⁹ », d'autres, de « *nymphomanie*¹⁰ » avec « *aversion sexuelle vis-à-vis du sexe opposé* » et « *d'aversion pour les enfants, notamment les filles*¹¹ ». Il n'est pas pour autant question de jalousie à moins que, en analogie avec Hyosciamus, l'on ne tire la conclusion que « *préoccupations d'ordre sexuel* » égale obligatoirement jalousie. Mais est-ce là une raison suffisante, hormis peut-être en aigu, de se servir de ce signe pour étayer une prescription ; ceci d'autant plus que le côté paradoxal qui évoque ce profil dans une forme de paradoxe pose, ici aussi, la question de la constance, sinon parfois la précision et la validité des signes évoqués pour certains psychismes.

Pour **Phosphoric acid**, comme **Camphora** ; le fait que le premier soit, après « *une déception sentimentale*, » atone, « *au bout du rouleau* » et « *impuissant*¹² » ; que le second soit « *glacé et épuisé* » ; donc, à juste titre, « *anxieux, dépressif*¹³ » bien que porteur d'un « *priapisme*¹⁴ » n'implique pas le fait qu'ils soient jaloux ; sinon au second degré d'interprétation et dans une forme d'extrapolation vu leur sentiment d'impuissance ; la jalousie se voyant improprement confondue alors avec l'envie¹⁵ (?).

De plus, le fait que Camphora soit parfois aussi décrit comme, « *se lamentant, prenant tout ce qu'on lui dit comme si c'était des ordres, s'imaginer qu'on le tourmente d'injures et d'outrages* » sur un fond « *d'humeur querelleuse*¹⁶ », n'introduit pas forcément qu'il éprouve un sentiment de jalousie.

⁸ Journal Homéopathie 2006. Dra Mercè Meseguer <http://homeopatiaahora.blogspot.com/2009/10/gallicum-acidum-caso-clinico.html>

⁹ Notions essentielles de Matière médicale Homéopathique. Dr. Jacques Jouanny Boiron 2003

¹⁰ Cf. Matière médicales d'Henri Voisin. Alain Horvilleur. William Boericke.

¹¹ « Matière médicale » Alain Horvilleur. Ed. Camugli. 1979.

¹² « Matière médicale du praticien homéopathe » Henri Voisin 1999 Maloine.

¹³ Dr. Henri Voisin.

¹⁴ Cf. Matière médicale Dr. Alain Horvilleur.

¹⁵ Psychiatrie homéopathique. Dr Marceau Nicolas Doin. 1968

¹⁶ Dr Henri Duprat. « Traité de matière médicale homéopathique ». Baillière. 1981.

Cela n'est pas le cas pour d'autres profils :

En manifestant une forme de cohérence entre les aléas de leur physiopathologie et les particularités des signes émanant de leur psyché, ils donnent à la jalousie une autre place et une autre dimension. Cette dernière montre alors combien la vision hahnemannienne est porteuse d'une forme de cohérence en montrant un lien et une forme de résonance entre physiopathologie et psychopathologie :

L'appartenance diathésique et les points spécifiques de fragilité influent indéniablement sur la problématique psychique, son expression et le moment où elle se manifeste dans sa singularité et dans ses points de déséquilibre.

Il est intéressant, à cet égard, de mesurer que ce qui se révèle par le biais du mode d'être d'un profil homéopathique trouve singulièrement écho dans ce qui peut en être dit dans une perspective psychanalytique. Lachesis en est un exemple : sensible comme une tuberculique, obsessionnelle comme une sycotique, sujette à une surestimation du moi comme une psorique, portée à avoir des troubles du jugement comme une luétique, elle voit ses symptômes trouver un écho dans la manière dont peut être évoquée sa structure psychique- ou plutôt son absence de structure psychique. Visiblement partagé entre des comportements spectaculaires et des troubles d'allure paranoïaque, avec tous les risques de délire qui y sont attachés, sa description psychiatrique, fait singulièrement miroir à ce qui peut en être décrit dans la plupart des Matières médicales.

À l'inverse, la place de **Staphysagria** en degré le plus faible est des plus étonnantes.

Même si l'on peut comprendre que, chez lui, la jalousie ne soit pas un signe majeur malgré sa composante obsessionnelle et le fait que, centré sur ses problèmes, il soit, vu la frustration affective et sexuelle qui est et a été la sienne, qualifié de sujet « égocentré », l'on pourrait le penser « jaloux »...ou tout au moins sujet à ressentir la présence de ce sentiment tout au fond de sa psyché.

Humilié, blessé, torturé par des désirs non exprimés dont les obsessions sexuelles ne sont que le masque apparent, il semblerait que Staphysagria ne puisse qu'être jaloux et le manifester. N'en arrive-t-il pas au point de se casser les dents tant il ronge son frein et crispe sa mâchoire ?

Pourtant, alors que, lui aussi, fait aussi partie des médicaments dont la modalité suite de « *déception amoureuse* », ne peut qu'exacerber le sentiment de jalousie, il est classé au degré le plus faible de cette rubrique.

Cela ne peut donc que faire réfléchir sur la manière d'utiliser cette modalité que constitue la jalousie, telle qu'elle est abordée dans une perspective homéopathique ; ceci d'autant plus que certains profils peu cités, sinon absents de cette rubrique, s'avèrent pourtant être authentiquement « jaloux » et en portent de manière marquée la problématique essentielle¹⁷.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

¹⁷ Ils feront l'objet d'une publication en Mars 2015 dans Homeopsy.com.